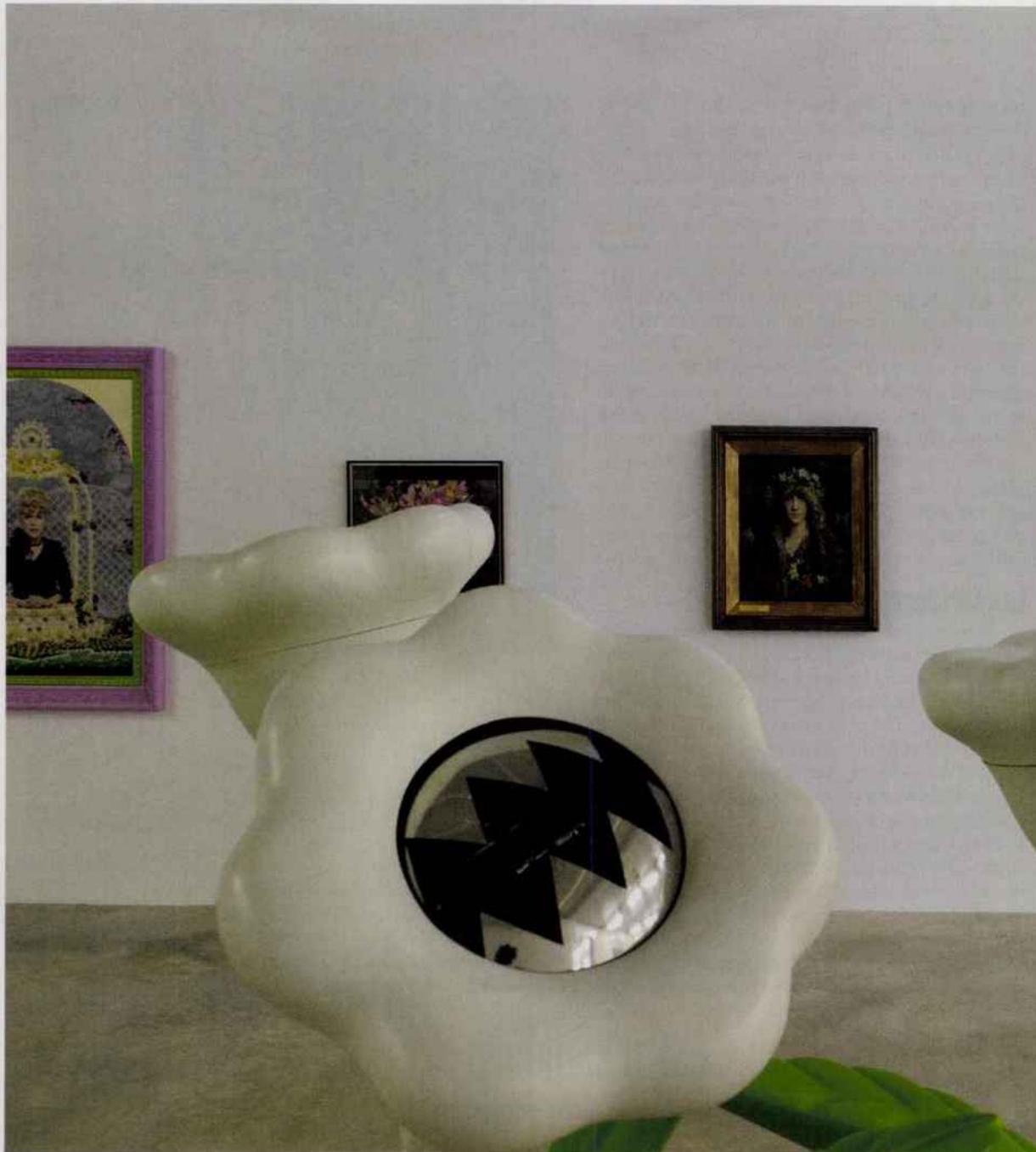




ART REPORTAGE



# La symbolique des fleurs

*Narcisse ou la floraison des mondes*, la nouvelle exposition du Frac MECA, célèbre la profondeur et la complexité d'une figure discréditée : la fleur. PAR AUDE DE BOURBON PARME



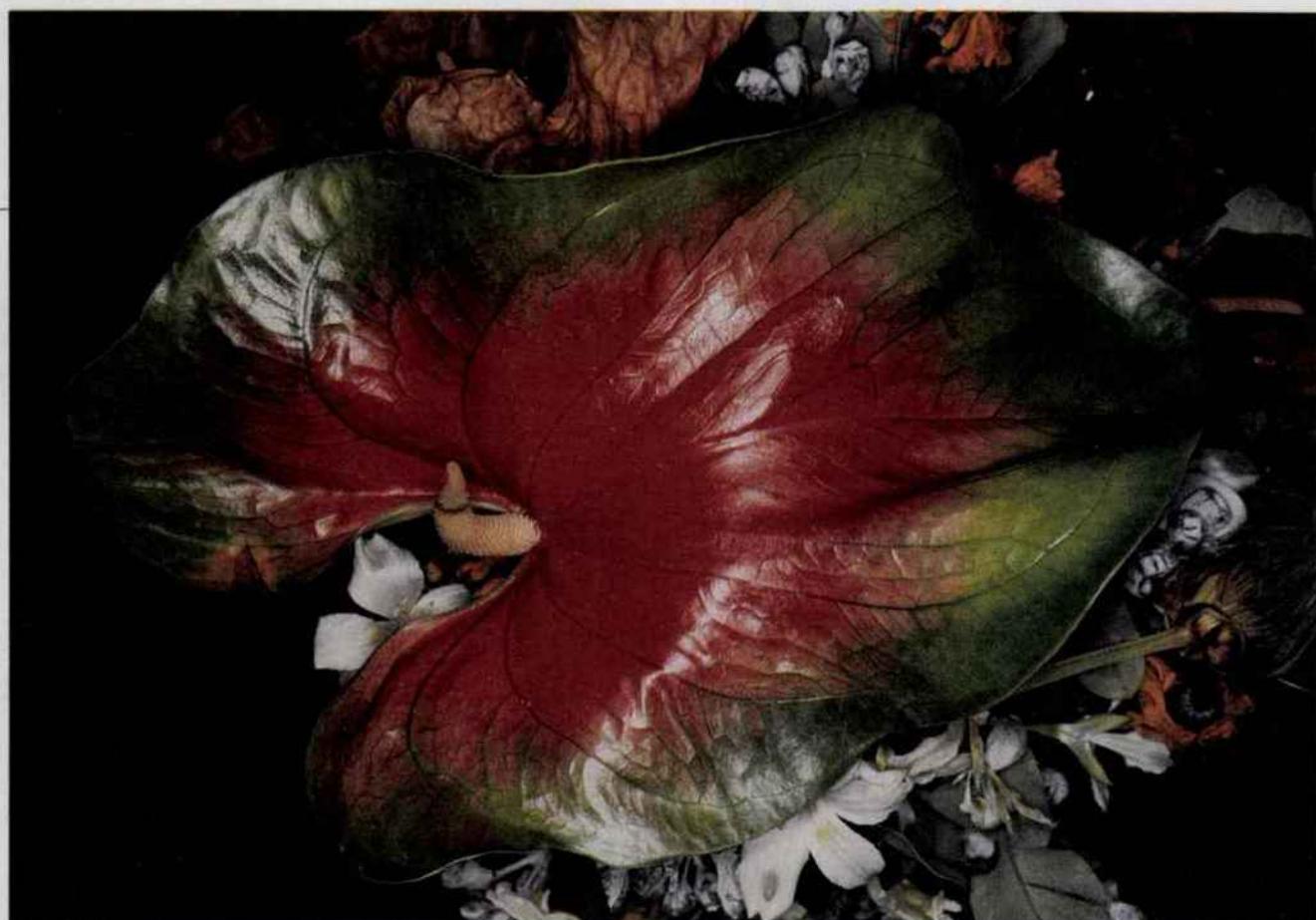
**D**ébut décembre, à Bordeaux, le nouveau et monumental bâtiment de béton blanc de la MÉCA accueille *Narcisse ou la floraison des mondes* et sa centaine d'œuvres, dont une partie provient de la collection du FRAC (fond régional d'art contemporain), « l'un des mieux dotés de France avec ses mille deux cents œuvres », précise Sixtine Dubly co-commissaire de l'exposition avec la directrice de l'institution Claire Jacquet. Il y a trois ans, cette dernière découvre *Bouquets, la tentation des fleurs* écrit par la journaliste et commissaire experte du vivant.

Elle décide alors d'organiser une exposition pour donner une nouvelle image au motif floral, souvent perçu comme un sujet mineur. L'autre « déclencheur, continue la directrice, fut la redécouverte d'une œuvre de la collection du Frac ». *Bouquet perpétuel* de Joachim Mogarra est une œuvre à protocole qui doit, pour être exposée, être réalisée par le commanditaire selon le contrat écrit par l'artiste. Voici ce qu'explique l'artiste à son galeriste Jean-François Dumont en 1988 : « le bouquet peut varier selon les saisons et l'humeur des personnes affectées à son entretien. Il dit par là que le geste artistique est un engagement de tous les jours, une mission et une quête dont on hérite, à laquelle on travaille et qu'on lègue. Perpétuation de l'œuvre commune, idée de solidarité et vision édénique du monde... ». Ainsi, en guise de nature morte, des fleurs, des vraies, en bouquet. Plus loin, un autre bouquet protocole, *Flowers for Africa : Ghana* de Kapwani Kiwanga dont la réalisation doit s'inspirer d'événements liés à la décolonisation de pays africains. Les fleurs sont ainsi utilisées par les artistes comme un outil de transmission de valeurs.

### Symboliques de la fleur

Loin de ne s'intéresser qu'au motif, l'exposition explore les symboliques de la fleur dans l'art pour en révéler la complexité, tout comme l'image de Narcisse évoluant au gré des époques et des penseurs, de la figure de l'égoцентриque à celle du sage. Au bout d'un fusil, ou face à lui comme l'a photographié Marc Riboud en 1967 lors d'une manifestation, la fleur signifie la paix. Offerte, comme dans les photographies de Nobuyoshi Araki et les aquarelles de Patrick Neu, elle évoque la sexualité. Minutieusement dessinée, elle raconte la passion des scientifiques, dont le naturaliste Carl von Linné, « qui rapportèrent de leurs expéditions des spécimens sans lesquels nos paysages actuels seraient différents. La migration est une des conditions d'adaptation du vivant et donc du futur », souligne Sixtine Dubly. Tant de thèmes sont ainsi abordés dans l'exposition construite autour de treize chapitres aux titres évocateurs comme *Les Paradis artificiels* ou *L'Être fleur*. En guise d'introduction, le parcours débute avec une sculpture miniature de Martial Raysse représentant un homme s'extasiant devant un bouquet de fleurs peint. Jeu de contraste, on passe ensuite à l'œuvre de près de trois mètres de long *From Earth* d'Herman de Vries composée de quatre-vingt-quatre dessins à base de terre. Pour ensuite découvrir un portrait de la mathématicienne,

**NARCISSE OU LA FLORAISSON DES MONDES**  
FRAC Nouvelle Aquitaine  
MECA, Bordeaux  
jusqu'au 21 Mars 2020



Nobuyoshi Araki, Vaginal Flower, 1997, Collection Centre Pompidou, Paris, photo DR

femme de lettres et physicienne française Gabrielle Emilie Le Tonnelier aux côtés d'un jeune dieu, en réalité un tangerois auréolé d'une tresse de fleurs récupérées dans une des dernières zones encore peu urbanisées de la ville. Cette salle annonce ainsi certains des sujets qui seront ensuite développés tels que le féminisme, l'éloignement de (ou le retour) à la nature, son exploitation et la fascination qu'elle provoque.

### Politique, esthétique, humour

L'exposition alterne entre prise de position politique, plaisir esthétique et humour. Dans la salle dévolue à Eros, à côté des délicates aquarelles d'Iris de Patrick Neu est projeté un film érotique de Mark Lewis se déroulant dans le jardin tropical Jay Griffiths à Malibu. L'intensité sexuelle se déploie dans la salle suivante avec les photographies de Robert Mappelthorpe, Nobuyoshi Araki et Pierre Molinier disposées autour d'une peinture de Jules-Elie Delaunay de 1882 représentant Ophélie. D'autres sections en apparence plus politiques, telle *La Révolte des hortensias*, titre se référant « au premier mouvement populaire suite à une catastrophe écologique et non politique ou économique »,

précise Sixtine Dubly, rassemble des prises de position critiques contre la déforestation (céramiques et tapisseries de Suzanne Husky), contre les produits chimiques (*Rainbow Herbicides* de Thu-Van Tran) ou la colonisation (sculpture de Naufus Ramirez-Figueroa). Il y est aussi question de l'exploitation de la nature et de notre ambition à rivaliser avec elle dans les photographies de Mathieu Mercier rapprochant nuancier Pantone et fleurs. Après la critique vient l'action. Chez Hicham Berrada « la fleur est co-créatrice de l'oeuvre, explique Sixtine Dubly. Il travaille sur le processus de morphogenèse et manipule des ADN de plusieurs spécimens pour créer la fleur du futur. ». Lois Weinberger se photographie en plante. Suzanne Husky présente une installation, assemblage de céramiques aux motifs animaliers et végétaux pour un futur temple. « Elle marque une nouvelle direction dans mon travail, explique l'artiste. Je me suis demandée comment créer les outils pour trouver des solutions. J'ai ainsi imaginé un espace éco-spirituel inspiré des éco-féministes. » Pourquoi a-t-elle changé sa façon de concevoir son art ? « C'est une question d'énergie. Être cynique consiste à développer des énergies négatives alors que penser aux



solutions, aux actions à mener pour changer les choses est positif. ». L'artiste se réfère aussi à « l'organisation naturelle des espèces vivantes totalement opposée au darwinisme social. » Quelques salles plus loin, le poète et artiste John Giorno « proposait de réinventer le langage pour faire exister différemment ce qu'on ne regarde plus et ne nomme plus », explique Claire Jacquet.

L'exposition raconte la passion de Sixtine Dubly, à l'origine de l'association « Le collectif de la fleur française » pour le retour à la terre. Les réflexions se prolongent dans les pages du catalogue avec des textes d'Emanuele Coccia, de Gilles Clément et des conversations entre Suzanne Husky et l'écrivaine et militante Starhawk ou entre les deux commissaires. Cette exposition est esthétiquement passionnante, conceptuellement foisonnante et éminemment politique. Elle rapproche des artistes qui, à travers l'image a priori convenue de la fleur, traitent des inégalités, du rapport de l'homme à son environnement naturel et pensent notre futur.



Hicham Barrada, De gauche à droite, Augures Mathématiques #1, 2019 et Présage, tranche, 2019, courtesy de l'artiste et galerie Kamel Mennour, vue partielle de l'exposition Narcisse ou la floraison des mondes, photo André Morin



Thu-Van Tran, Rainbow Herbicides, 2014, Collection Les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse, photo DR